

TOI, MA BELLE ROSE DISPARUE!

DU MÊME AUTEUR

L'envers du décor. Ce qu'est le don en Afrique, Paris, Edilivre, 2019.

Inégalités originelles. Regards sur la socialisation de genre au Bénin, Paris, Edilivre, 2018.

La socialisation de genre au Bénin, de 1966 à 2016, Sarrebruck, Universitaires Européennes, 2018.

Les pratiques de solidarité au sein des associations féminines au Sud du Bénin : Les stratégies endogènes de réduction de la pauvreté et d'empowerment des femmes, Thèse de doctorat soutenue en 2014 à l'Université Catholique de Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2017.

Dr. Chantal Codjo

Toi, Ma belle rose disparue!

*Roman autobriographique et
D'hommage à ma sœur.*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-9855-6**

© Prénom Nom de l'auteur : Basilia Chantal CODJO

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Résumé

Comment se construire et retrouver la joie de vivre au milieu des vicissitudes, des douleurs et des abîmes courants de la vie ? C'est à cette délicate question que répond le roman autobiographique du Dr. Chantal CODJO. Ce roman retrace le parcours de vie de deux sœurs dont la cadette décède tragiquement dans un accident de la circulation. La sœur aînée, en deuil, recourt à l'écriture à des fins thérapeutiques. Aussi loin que remonte sa mémoire, elle réalise que la souffrance a toujours été présente dans leurs vies communes : leur enfance, leur adolescence et leur vie de couple. Elles ont connu abandons, ruptures et échecs. Mais aucune de ces épreuves n'a peint leur détermination à se construire et à connaître des réussites sociales. Ce roman retrace la capacité de résilience des deux sœurs et soulève des problématiques sociétales liées à la construction psychoaffective des enfants, aux relations amoureuses des jeunes, à l'éducation sexuelle des adolescents et aux rapports couples-société.

Mots clés : deuil, amour, émotions, mélancolie, jalousie, construction psychoaffective.

*Si tu savais combien je t'aime,
combien tu es nécessaire à ma
vie, tu n'oserais pas t'absenter
un seul moment, tu resterais
toujours auprès de moi, ton
cœur contre mon cœur, ton âme
contre mon âme.*

Victor Hugo

Un départ sans adieu,
A toi,
Ma bien-aimée sœur !

TU ES L'UNIQUE PENSÉE DE MA
VIE(NAPOLÉON BONAPARTE, AVRIL 1796).

Elle était toute belle, ma rose ; d'un regard envoûtant, ma belle rose ; d'un sourire enivrant, ma douce rose !

J'aurais aimé la contempler chaque matin, au levé, et chaque soir, au coucher, ma belle rose !

J'aurais aimé sentir en permanence son parfum si enivrant, sa voix si apaisante, ma belle rose !

J'aurais aimé continuer à exécuter avec elle ces pas rythmés de danses.

Quelles danses ? La salsa, le tango, la samba, la rumba, la valse, le slow ou simplement le zouk ?

J'en aimais plutôt de sensuelles pour me fondre dans son regard si doux, si rassurant, ma belle rose !

Hélas ! Elle s'en est allée, au faite de sa beauté, de sa fraîcheur et de sa fine jeunesse.

Et depuis lors, mon regard reste figé, mon cœur fendu et plongé dans l'abîme.

Oui ! Ma belle rose s'en est allée. Elle a disparu, au Ciel ! Et depuis lors, le vide est resté dans ma vie.

Ma vie désormais partagée entre le quotidien et les souvenirs de ce qu'elle fut pour moi, ma belle rose !

Toi, Ma belle rose disparue ! C'est l'écriture du deuil de ma sœur disparue et celle de mes autres douleurs enfouies. C'est aussi l'écriture de mes idylles, mes épreuves de vies, mes réussites et mes échecs.

Hommage à toi, ma bien-aimée sœur, mon adorable Adjoua,

A toi, Vince, mon père bien-aimé,

A toi, Bern, l'amour de ma fine jeunesse,

A toi, Eudes, mon angélique bébé,

A vous, mes chéries Laura, Dassi, Antoinette..., à tous mes chers êtres que la terre m'a arrachés !

Et dédicace à toutes les familles qui ont perdu leurs êtres chers.

*Perdre un être cher, c'est perdre un
morceau de sa vie, une pièce d'un
puzzle que l'on ne pourra finir et qui
restera à jamais inachevé au plus
profond de notre cœur...*

Descreea.

Cependant,

*Dans le malheur, l'amour devient
plus grand et plus noble.*

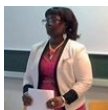
Gabriel Garcia Marquez

Remerciements

"Oublie le bien que tu as fait
et rappelle toi celui que l'on
t'a fait." M. Hacène.



Remerciements



[Chantal Codjo, 11 mars 2018](#) ·

Bonjour cher/ères ami/es. Comment allez-vous ? Tous mes remerciements à ceux et celles qui ont fait ce cheminement avec moi jusqu'ici. Grâce à vous, j'évacue progressivement ces douleurs enfouies. Mais, peines et joies s'entremêlent pour donner à la vie cette beauté éblouissante. Je ne me priverai pas d'évoquer aussi certaines choses qui m'ont permis de retrouver mon équilibre et d'avancer. Je vous souhaite une excellente journée dominicale. Puisse le Tout Puissant vous bénir.



87👍❤️[Vital Panou, Degnon Gbogbohoundada et 85 autres personnes](#) et de nombreux commentaires.

Un sourire dit plus long que mille longues pages réunies. Par ce sourire, j'exprime toute ma gratitude à tous ceux et celles qui ont contribué à ce beau chef d'œuvre qui porte au final une griffe collective grâce à vos diverses contributions.

A vous, mes chers lecteurs, j'exprime aussi toute ma gratitude. Soyez remerciés.

Merci et merci à tous et à toutes.

*Raisonner sur l'amour, c'est perdre la
raison.*

Stanislas de Bouffers.

Préface: La puissance de l'amour

VIVRE C'EST AIMER. AIMER C'EST VIVRE...
FAUT-IL ENCORE AIMER LA VIE POUR VIVRE !!!
DE NE PAS L'AIMER, OÙ EST CETTE RAISON DE
VIVRE ? (DESCREA).

Cette préface est extraite de l'homélie prononcée par le Révérend Michael Bruce Curry au mariage du Prince Harry Windsor et Meghan Markle (famille royale de l'Angleterre), transmise en directe par la télévision TF1, le 19 mai 2018.

« Cantique des cantiques : "fais de moi un sceau sur ton cœur, sur ton bras, car l'amour est aussi fort que la mort, la passion est si forte que la tombe, une flamme qui ne serait éteinte même pas par une inondation".

Nous devons découvrir le pouvoir de l'amour, le pouvoir rédempteur de l'amour. Lorsque nous l'aurons fait, lorsque nous l'aurons découvert, nous ferons de ce monde tout entier un nouveau monde, un monde renouvelé, car l'amour est la seule voie. Il y a dans l'amour une puissance que nous ne saurions sous-estimer. Ne soyez pas non plus sentimentaliste à son sujet.

Cette puissance de l'amour existe. Et si vous ne me croyez pas, repensez au moment où vous êtes tombés pour la première fois amoureux : le monde entier semble être tourné autour de vous et de votre bien-aimé(e). Cette puissance de l'amour n'est pas que celle de l'amour romantique. C'est également la puissance de tous les types d'amour, de tous les sentiments amoureux. Lorsque l'on est amoureux et qu'on le sait, lorsqu'on vous aime et que vous le savez, lorsque vous aimez et que vous le montrez, c'est un sentiment de justice, de justesse qui vous envahit. Et il y a une raison à cela, c'est la source de cet amour : nous sommes nés de la puissance de l'amour [...].

Il y a un vieux poème du moyen-âge qui dit que "là où se trouve le véritable amour, se trouve Dieu lui-même". Le nouveau testament le dit de la manière suivante : "aimons-nous les uns et les autres, car l'amour est en Dieu et ceux qui s'aiment sont nés de Dieu". Et ceux qui n'aiment pas ne connaissent pas l'amour. Pourquoi ? Parce que Dieu est amour. Il y a en l'amour la puissance, le pouvoir, la capacité de guérir lorsque rien d'autre ne le peut. Il y a en l'amour la puissance de libérer, d'élever quand rien d'autre ne le peut. Il y a la puissance dans l'amour, la capacité de nous montrer comment vivre. Mettez-le comme un sceau sur votre cœur, sur votre bras car l'amour est aussi fort que la mort.

Mais, l'amour ce n'est pas simplement ce qui arrive à un jeune couple. Le pouvoir de l'amour est démontré par notre présence à tous ici. Deux jeunes gens sont tombés amoureux et nous sommes tous arrivés ici. Mais, il ne s'agit pas simplement d'un jeune couple dont nous nous réjouissons du bonheur, cela va bien au-delà.

[...] Jesus en se prononcant sur le sens de l'enseignement de Moise dit "Il faut aimer Dieu de tout votre cœur (premier commandement) et aimez votre voisin comme vous-même, aimez autrui comme vous-même (deuxième commandement). Et sur l'amour de Dieu et l'amour de l'autre repose tout l'enseignement de Moise. Tout ce qu'il y a dans la sainte écriture, tout ce que Dieu a donné au monde repose sur l'amour : aimez Dieu, aimez autrui et aimez-vous, vous-même tant qu'à faire. [...]. Jesus demande à l'être humain d'aimer dans l'amour, et ce faisant, non seulement de transformer sa propre vie mais aussi la vie du monde lui-même. Il s'agit donc d'un véritable pouvoir, d'une véritable puissance, le pouvoir de changer le monde.

[...]. Soyez simplement conscients de l'amour. C'est cela le baume de Gliade, la voie de la vie... L'amour n'est pas égoïste ni égoцентриque. L'amour peut être sacrifice, l'amour peut être sacrificiel, et ce faisant, l'amour devient rédempteur. Et cet amour altruiste, sacrifice, sacrificiel, rédempteur est une voie qui change nos vies, qui transforme nos vies et qui peut transformer le monde dans lequel nous vivons. [...] Imaginez un monde où l'amour serait la voie, nos foyers, nos familles où l'amour est la voie. Imaginez ce que seraient nos voisinages, nos communautés, nos sociétés si l'amour était la voie. Imaginez nos gouvernements, nos pays, nos nations si l'amour était la voie. Imaginez le commerce et le monde des affaires si l'amour était la voie. La voie de l'amour altruiste, sacrificiel, rédempteur... ce serait un monde où aucun enfant ne souffrirait plus de la faim, un monde de justice. Quand l'amour est la voie, la pauvreté devient une partie de l'histoire passée. La terre devient sanctuaire lorsque l'amour est la voie. Nous reposons nos armes et nos boucliers au bord de la rivière et nous ne faisons plus la guerre lorsque l'amour est la voie. Tous les enfants de Dieu peuvent s'épanouir et il y a assez de places pour tous les enfants de Dieu. Car, quand l'amour est la voie, nous nous traitons différemment comme si nous étions une grande famille. [...] »¹.

Note d'un lecteur

De : Rémi HOUEZE

À : Chantal CODJO

18 févr. à 16:54

¹<https://www.facebook.com/TF1leJT/videos/1895045783917918/UzpfSTewMDAwOTgzOTgwMjI4NToxOTU2MzYxMDA4MDExODc0/?id=100009139802285>, le 19 mai 2018.

Bonjour Madame la Sociologue dois-je dire, ou madame l'écrivain ou alors, madame la révolutionnaire ou la voix des sans voix....Lol ! (Juste une note d'humour).

En effet, j'ai eu le plaisir et le privilège de dévorer ce beau chef-d'œuvre écrit si soigneusement par vous et je vous prie de trouver en attaché la version relue. Mes observations et corrections se trouvent directement dans le fichier pdf du livre en mode suivi/commentaires....Donc, prière de parcourir le document page par page pour les relever.

Et s'il m'était permis de dire deux phrases?

Loin d'écrire l'épilogue de l'ouvrage, je vous dis félicitations pour ces beaux récits de vie qui, en plus d'être passés aux prismes des analyses socio-anthropologique, psychologique, psychanalytique, psycho-sociale, juridique... et que sais-je encore, sont rédigés dans un style original dont seul l'auteur en a l'art et une méthodologie assez particulière..... Ces récits bien que dramatiques, que dis-je lacrymogènes, méritent tout de même d'être lus et relus car passant, par pertes et profits, bien de phénomènes et problématiques contemporains aux sociétés africaines.... Sur ce plan, le livre est à recommander à un public de plusieurs ordres.... Pour ma part, je vous fais grâce de mes états d'âme après ma lecture croisée et combinée des récits....

Noble combat que celui-ci qui se mène au travers de la plume. Sortir du conformisme social ou sociétal pour faire bouger les lignes.... Cela a le mérite et l'intérêt d'être fait. BON VENT....

Cordialement.

Rémi.

*Dans la vie, il y a des hauts et des bas; mais
apprendre au mieux de tes bas pour te
relever plus victorieuse et aller de l'avant,
ainsi on reconnaît une femme forte à sa
capacité de supporter et d'affronter les
douleurs de la vie et de les transformer en
bonheur!*

- Anonyme.

Introduction

LA VIE N'EST QU'UNE LONGUE PERTE DE
TOUT CE QU'ON AIME (VICTOR HUGO).

*Le point de départ de ce roman est le texte ci-dessous que j'ai partagé avec
mes amis sur Facebook le 27 février 2018, date souvenir de la deuxième année
du décès de ma sœur cadette, Adjoua.*

Two years ago/ Il y a deux ans !



[Chantal Codjo, 27 février 2018](#) ·

Je m'efforçais depuis ce matin à faire comme si de rien n'était, à vaquer à mes activités comme d'ordinaire, à parler de la formation en cours au niveau de mon ONG, à tout faire pour dominer la tristesse... et pourtant en silence mes yeux coulent.

Aujourd'hui, nous sommes le 27 février 2018. Il y a deux ans jour pour jour, elle s'en est allée soudainement sans avoir eu le temps de nous dire adieu !

Elle était la dernière personne à me souhaiter une bonne nuit, la veille. On venait de causer près de 3h d'horloge cette nuit du vendredi au samedi. Je regardai l'heure et je vis 1h du matin. Fatiguée, je lui demandai de me laisser aller au lit, on continuerait le reste le lendemain, un samedi. Car, entre elle et moi, les causeries ne s'épuisaient point. Mais ce samedi matin-là, j'étais encore au lit, dans ce lit de la veille, lorsque mon téléphone sonna. J'entendis la voix alarmante de ma soeur Carine qui dit "*dagan, dagan [entendu grande sœur], Estelle a eu un accident. Quelqu'un vient de m'appeler avec son téléphone. Il paraît qu'elle est agonisante depuis 7h du matin et qu'il n'y a pas de véhicule des sapeurs pompiers pour l'évacuer aux urgences*".

Je regardai l'heure il sonnait 8h35 du matin. J'appelai aussitôt mon frère cadet et lui dis "*Willy où que tu sois actuellement, rends-toi immédiatement à Akpakpa. Adjoua serait accidentée à la hauteur du restaurant chez Dansou à pk10*". Il n'était pas bien loin de là. A peine quelques minutes plus tard, il y était. Il m'appela dès arrivée et dit "*Chantal, je l'ai vue. Les sapeurs pompiers aussi viennent d'arriver. Ils sont en train de l'embarquer. Mais elle est inerte, elle ne bouge pas*".

Ils se précipitèrent aux urgences du CNHU² de Cotonou. A peine auscultée, le médecin revint vers mon frère et lui demanda "*[...] Monsieur Codjo, tu es un homme ?*" "*Mais oui, pourquoi me posez-vous cette question ?*" [*répondit-il*]. "*Parce que ta soeur n'y est plus*" [*répondit le médecin*]. "*Mais non ce n'est pas possible, faites quelque chose...*" [*hurle-t-il*] "*Désolé, il n'y a plus rien à faire. Elle est décédée il y a un bon moment [...]*" [*conclut le médecin*].

De l'autre côté, j'impataient. Enfin, ce coup de fil tant espéré. Je vis le nom de mon frère s'afficher. Je me précipitai pour décrocher et demandai en premier "*Willy, qu'est-ce que les médecins ont dit ?*" mais la réponse était lente, très lente. Puis soudain, j'entendis d'une voix pleurante, à peine audible : "*Chan chan chan channnn tal, Es es es es te te te lle n'y n'y n'y est plus*". Mon cœur semblait s'arrêter de battre. Puis, mécaniquement, je hurlai de toutes mes forces "*non non non dites-moi que ce n'est pas vrai*". Je hurlais, je hurlais longtemps puis je commençai à appeler tous mes proches, les uns après les autres.

Le samedi 27 février 2016. Comment puis-je oublier cette date-là ?

² Centre national hospitalier et universitaire.

Combien de familles sont aujourd'hui, comme nous, plongées dans le désarroi d'avoir perdu leurs êtres les plus chers du fait de la défaillance des services publics d'assistance aux personnes en danger ou faute d'un comportement citoyen approprié de la part de la population ?

Ma soeur n'a pas eu une seule égratignure sur le corps lorsqu'elle a fait une chute de sa moto. Peut-être si elle avait été évacuée dans les minutes qui suivent, elle serait encore en vie, qui sait ? L'accident s'était, en plus, produit à quelques mètres de l'agence des sapeurs pompiers d'Akpakpa. Alertés, ces derniers avaient répondu qu'aucun véhicule n'était disponible pour répondre à cette sollicitation. C'est dans les conditions pareilles que nos dirigeants détournent des deniers publics, s'enrichissent au détriment de l'intérêt général, des services publics élémentaires. Combien d'orphelins vos comptes dorés en banque ont-ils provoqué au Bénin, et ailleurs, en Afrique ? Ma soeur s'en est allée dans la fleur de l'âge laissant derrière elle ses trois petits enfants qui n'avaient alors que 11, 9 et 7 ans. Vos mains sont mouillées des larmes silencieuses des orphelins, Chers dirigeants. Pensez-y !

Et si la population était éduquée comme il fallait, elle pouvait comprendre qu'au lieu de s'attrouper autour d'un accidenté pendant des heures, le geste idoine, dans de telles circonstances, est de l'évacuer dans le centre de santé le plus proche. Ce n'est pourtant qu'un geste de secours à une personne en danger. Après le décès de ma sœur, un ami Rwandais me confie "Dans mon pays, le Rwanda, lorsque quelqu'un est accidenté, le premier voiturier qui arrive sur les lieux a l'obligation de s'arrêter et d'embarquer l'accidenté pour un centre de santé, le plus proche avant même qu'on cherche connaître qui il est ou qui sont ses parents". Pourquoi cela n'est-il pas possible au Bénin ? Ça peut bien changer, ce n'est qu'une question de stratégie d'éducation citoyenne pour sortir le peuple de l'ignorance. Il urge donc de sensibiliser populations et agents de santé à des gestes citoyens qui sauvent la vie dans de pareilles circonstances. Non, populations, vos téléphones ne doivent pas servir à prendre des photos des accidentés et à les envoyer sur les réseaux sociaux ; ils doivent servir à appeler les numéros de secours, les ambulances, pourquoi pas de simples taxis.... Tout geste qui sauve la vie !

Quant à moi, il ne me reste de ma soeur que les souvenirs de ces bons moments passés ensemble comme deux soeurs siamoises.

Elle c'est ma défunte soeur Adjoua [Estelle Codjo](#). Tous ceux et celles qui l'ont connue, priez pour le repos de son âme. Elle était belle, ma rose perdue !



147👍😭. [Degnon Gbogbohoundada](#), [Solange Nicolas](#) et 145 autres personnes

Ce post a totalisé 147 réactions (aimer, attrister, rougir), 4 partages et 75 commentaires.

De nombreux commentaires des internautes sont allés dans le sens de ce qu'a dit [Adamou Ouele](#) "Que son âme repose en paix" ou "RIP" (Rest In Peace). Mais il y avait eu également un grand nombre de messages de soutien. En voici un certain nombre :

"[Jérémie Dedjan](#) Bonjour madame, tout le bonheur à vous et à votre petite famille.

[Leonard Ballogoun](#) C'est la vie. Elle a ses vicissitudes. Séchons nos larmes et calmons nos esprits. Seul Dieu le Tout Puissant pourvoira.

[Faïssone Salami](#) Cesse de pleurer. Je sais que c'est dur d'oublier ces genres de coup, j'en ai aussi vécu deux fois, et je n'en veux plus revivre. Que Allah fasse la paix sur nos défunts, je te reconforte.

[Nestor Soglo](#) Du courage maman Chantal. Ce n'est vraiment pas facile de perdre un être aussi cher dans la fleur de l'âge et dans quelle condition encore ? Je vous supplie de laisser tout à l'Éternel et que l'âme de notre soeur Estelle repose en paix.

[Bill Diallo](#) Oh que c'est dur vraiment triste. Que la bonté céleste efface toute larme de ses yeux et l'introduise dans la félicité, ou il n'y a plus deuil et tristesse. Courage a toi ma grande!

Gilbert Dossou Loko Courage à toi, ma belle sœur. Que la terre lui soit légère.

Fulbert Noutchet Oui Grande sœur, c'est vraiment dure et triste à oublier. Courage à toute la famille. Que l'âme de notre soeur repose en paix. Albert Noutahi C'est vraiment triste, RIP à elle.

Edmond Totin Sorry Chantal ! Que l'âme de ta Sœur repose en paix.

Aziz Soumanou Qu'elle repose en paix, seul dieu a un plan pour nous.

Zebul Dossou Et oui du courage ma sœur. C'est pas facile le même mois, mon grand frère aussi est parti.

Noel Kossou Très touchant, du courage à vous. RIP.

Laetitia Miyalon A la fois triste et révoltant. Que son âme repose en paix !

Odile Aiblou C'est difficile, du courage ma sœur. Dieu veille sur les enfants.

Comlan Abalo Très touchant, que la terre lui soit légère.

Doukoure Le Propriétaire Terrien Vraiment pathétique, paix à son âme. Et beaucoup de bonnes choses à ses enfants qu'elle nous a laissés dans ce monde des méchants.

Primaël Thélesphore Afle Maintenant qu'elle est devenue un ange dans le ciel, que son âme veille sur ses enfants, ses frères et soeurs et que Dieu lui accorde la bonne place auprès lui. Paix à ton âme, ma soeur Adjoua.

Polycarpe Gbaguidi Deux ans après, l'histoire que vous racontez est si poignante qu'on a l'impression que le drame vient de se produire. J'en ai les larmes aux yeux. Du courage, ta soeur vit toujours. Elle n'a fait que changer de dimension.

Roland Adetola Hounmavo Rip. J'avais parlé avec elle, quelques jours avant son décès, devant HECM de Djrègbé quand j'allais à Porto novo. Et ce matin-là, c'est sur le forum de DHT que j'apprenais la mauvaise nouvelle. Que dis-je ? Dieu l'accueille dans sa maison. C'est triste.

Pierrot Amadotor Beaucoup de courage ma sœur. Hummm ! Un vide que personne ne peut combler. Que son âme repose en paix.

Florentin Drey Du courage madame. Dieu a donné Dieu a repris, mais votre formation s'est bien déroulée j'ai eu ses échos sur l'ORTB.

Nourou Osias Sodjinou Du courage ma grande, elle est avec Dieu.

Idelphonse Hountondji Houbo Yaco ! [expression utilisée en Côte d'Ivoire ou au Burkina Faso qui signifie "compassion"]. Innocent Aglossi Mes condoléances madame. Tu sais madame, Dieu a un plan pour nous. Que son âme se repose en paix.

Grégoire Anagonou C'est vraiment touchant. Je suis désolé ma soeur et que Dieu d'Abraham aie pitié de son âme. Amen. Que Dieu d'Oschoffa veille sur ses enfants. Amen.

Jean Jérôme Kountangni Très touchant. Je lis le texte tout comme si j'étais sur le lieu du drame. Prions pour le repos de son âme. Daniel Tangni Que le Tout Puissant lui accorde sa miséricorde et lui ouvre grandement les portes du paradis.

Marie Dossou Soit toujours forte dans la tête. Continue à oublier tout dans ta main du Seigneur.

Agangni Paulin Très touchant vraiment, c'est vraiment triste, et c'est pitoyable que dans un pays comme le nôtre les âmes innocentes meurent à cause de l'inconscience de la population d'une part et du détournement des fonds destinés pour l'achat des biens publics par nos dirigeants d'autre part. Du courage madame.

Houessou Laurent Humm ! Que celui qui l'a rappelée à la fin de sa mission, daigne lui pardonner ses péchés et lui ouvre les portes de son palais. Quant à toi, courage, ainsi va la vie depuis la création. Sèche tes larmes et prends soin des momes qu'elle a laissés.

Daniel Tangni Daigne Dieu Tout Puissant donner à Estelle Codjo, feu soeur de Chantal Codjo, le repos éternel et fait briller sur elle la lumière sans fin afin de la faire reposer en paix. Amen!

Evariste Babatundé Montcho Tu m'as fait couler des larmes après t'avoir lu. Paix à son âme. Sois forte Princesse! Enock Agossou Sezonlin Babadé looo!! Dadagan [en langue Mina signifie compassion]. Que Dieu lui accorde la paix et un repos éternel.

Eunice Ouedraogo Encore désolée, courage, gardez la foi car nous la retrouverons un jour! Soyez reconfortée ! Chantal Assil Je compatis, que son âme repose en paix.

Martin Nantekoua C'est la volonté de Dieu, courage madame. Hermann Lobotoé Courage. Nick Yannick Du courage. Cakpo Houessou Courage Chantal Codjo

Abul Hossain I deeply express my condolences for the departed soul of your beloved sister.

Lynx-Alesia Lambert Crois à ton Dieu, à chacun sa peine de vie si tu regardes plus loin le parcours du Christ Jésus de Nazareth. La mort n'existe pas si elle n'est qu'une transition.

René Kpangon Ma sœur votre message est touchant et appelle à la prise de conscience individuelle et collective. Au fait, nous avons besoin d'une nouvelle naissance dans tous les compartiments de notre vie. Cela sauvera des âmes innocentes. Que Dieu vous protège.

Germain Agbaholou Qui peut te calmer? Qui peut te consoler vraiment si ce n'est pas le Seul vrai Dieu, l'Alpha et l'Omega ! Je ne sais par quel mot, par quelle phrase je pourrais efficacement atténuer cette douleur encore si vivante qui te déchire le cœur ! Je te prie ma sœur d'accepter que je te dise comme chez les Ivoiriens YAKO, et chez nous au Bénin et au Togo BABADÉ... sôké

Mahu [expression en langue Mina signifiant "laisse tout à Dieu"]. Mes profondes condoléances.

Hortense Ouedraogo Garde la foi Chantou, Dieu vous consolera.

Albert Kpokou Comme elle me manque, da³ Adjoua. Elle était celle que j'aimais et que j'appréciais le plus de toutes mes grandes soeurs. Elle n'avait pas de façon, elle était tout simplement elle et unique en son genre. Paix à son âme, et que depuis le ciel, elle veille sur ses trois enfants : Priscille, Tobi et Stella. J'avoue que vous m'aviez rendu triste grande soeur Chantal. Mais, il fallait nous souvenir de da Adjoua. Christian Kougbla Une dame de joie, une amie, une soeur et une conseillère que je ne pourrais jamais oublier. Que son âme repose en paix".

En lisant ces messages qui me sont adressés de partout et dans diverses langues, j'ai ressenti un soulagement comme si mes peines, mes douleurs ou ma mélancolie, venaient d'être portées par des centaines d'amis virtuels et réels pour me soulager. C'est alors que le lendemain, j'envoyai un autre post en ces termes :

Faire mon deuil à travers l'écriture !



Chantal Codjo, 28 février 2018

Merci chers amis pour vos messages de prières et de consolations. À vrai dire, je n'arrive pas à m'y faire. Je me suis dit que peut-être à travers l'écriture, je vais pouvoir faire mon deuil. Je n'en sais rien. Jusqu'au 10 mars, date à laquelle ma défunte soeur fut enterrée, je vais partager avec vous quelques textes d'un ouvrage que je compte écrire sous titre "Le deuil de ma soeur ". Je ne sais pas si j'y arriverai. Enfin, je ne sais pas...





97👍🥰🍀Degnon Gbogbohondada, Hugues Maceïdo et 95 autres personnes


A travers ce deuxième message, j'ai plutôt sollicité de façon implicite l'accompagnement de mes amis "facebookiens" sur une durée plus longue pour


³ Da signifie grande sœur en langue Mina.


qu'ils m'aident à faire mon deuil à travers l'écriture. Ce deuxième post reçut [97](#) réactions et quelques commentaires. En voici quelques-uns :



 [Laetitia Miyalon](#) Il y a de ces douleurs dont on ne peut se passer. Alors, on les porte, on les chérit et elles nous façonnent. Seul le temps permet de les alléger non les supprimer. Courage chère dada [grande sœur].


 [Tatiana Abissi](#) Puisse le Seigneur JÉSUS CHRIST vous apporter la consolation à toi ainsi qu'à toute la famille. Qu'elle repose dans la félicité du seigneur. Je t'encourage vivement à l'écrire, grande sœur. Ce sera une façon de lui rendre hommage, car les écrits ne meurent pas mais demeurent. Bon courage.


 [Léonel Atigossou](#) La vie est parfois cruelle. Beaucoup de courage dadayin [ma grande sœur en langue Mina], seul Dieu peut comprendre ta douleur. Que son âme repose en paix. Amen 🙏.


 [Gilbert Dossou Loko](#) Courage à toi. Mais laisse le temps gérer tout ça. Pense au fait que la mort est un passage obligatoire pour nous. Le moment de partir ne dépend pas de nous mais du Très Haut. Lui seul sait ce qui est bon pour chacun de nous. C'est ça la vie!


 [Léopold Tohou](#) Courage et persévérance à vous, Dada !


 [Yao Martin](#) Seul le Corps nous sépare mais le Coeur reste Elle(Estelle) restera toujours dans nos Cœurs. Sincères condoléances.  [Hope Saved](#)
[Wilson Duho](#) All things works together for good.


 [Innocent Aglossi](#) Vraiment madame du courage. C'est dur mais on ne peut rien faire. Seul Dieu qui peut nous jugé donc laisse tout à Dieu.


 [Adamou Ouele](#) La vie est ainsi, on fait avec ces hauts et bas, du courage ma grande, c'est dans ces moments difficiles qu'on reconnaît les dures et vous en faites partie.

 [Eunice Ouedraogo](#) Tantie Chantou, il faut aussi accepter d'être consolée par notre Seigneur. Ne ferme pas ton coeur, essaie, je suis passée par là à deux reprises et je sais de quoi je te parle. Courage.


 [Solange Nicolas](#) Ma soeur Chantal, je t'apprends que je suis dans cette ambiance où je m'autorise à me poser toute seule des questions. Demain 1er Mars, 1 an jour pour jour que ma mère s'est éclipsée dans son lit. Je mesure tes sentiments de vide. Courage, repos éternel où ta sœur se trouve 😞

 [Zewonou Serge Kiki](#) Mes condoléances madame. Désolé ! Hier occupé un moment, je n'ai pas su que vous traversez ce moment douloureux de deuil.

 [Aziz Soumanou](#) Mitassi ne mahu [laisse ça à Dieu].

 [Houessou Laurent](#) "L'homme naît, vit et meurt." C'est une naturelle et divine loi.

Il y a 2 ans déjà. Se rappeler certes, mais tu ne dois pas porter toujours ce deuil. Demande une messe pour elle ce 10 et pense à autre chose. Tu peux y arriver. Tu as traversé d'autres épreuves plus émouvantes. Sois forte et ne t'éternise pas dans le stress, tu en connais les conséquences. Courage, C.C

 Agnes Nagy Ma chérie, le deuil de proche ou d'amis précieux ne s'efface jamais. 25ans pour mon père et bientôt 28 pour la mère, nous étions jeunes, eux aussi. La douleur s'atténue mais Monsieur Houessou Laurent a raison. Nous laissons pour mourir qu'importe le moment ou comment le destin est écrit avec ton premier cri. Sache qu'eux sont bien, n'ont plus de soucis mais nous oui. Nous devons continuer pour nos enfants et le reste de la famille. Ainsi en est de la vie. Nous n'oublions jamais, nous vivons et avançons avec. Alors courage nous sommes des femmes fortes. Je suis de tout coeur avec toi. Gros bisou et bon dimanche. On ne se perd pas on s'aime très fort. Tout gros câlin chérie et vite Louvain que je te le fasse. Bisous.

 Yélian Serge Francis Adjahoundo 🙏🙏🙏.

C'est alors que j'ai commencé à envoyer à des fréquences régulières deux à quatre posts par semaine relatant tantôt mon histoire de vie, tantôt celle de ma défunte sœur Adjoua. Cet ouvrage est donc constitué de deux biographies, la mienne et celle de ma sœur. L'exercice ainsi débuté le 27 février n'a finalement pris fin qu'en fin mai 2018, donc trois mois de sollicitation soutenue de mes amis internautes. En effet, les apports des internautes après chaque post sont si riches et pertinents que j'ai fait l'option de faire de l'écriture par voie virtuelle la principale méthodologie pour la rédaction de cet ouvrage. Dans un autre post envoyé un peu plus tard, j'ai expliqué à mes amis internautes la démarche et la méthode que j'expérimente avec eux. C'est la première fois que je fais de l'écriture en direct, en ligne, sans aucun draft (brouillon) préalable. J'ouvrais ma page Facebook et me mettais à écrire mes idées directement en ligne. Parfois, c'est a posteriori que de petites coquilles sont corrigées après la relecture des textes. C'était une expérience assez édifiante.

La méthodologie adoptée



Chantal Codjo, 13 avril 2018, 19:48

Bonsoir cher/ères ami/es. J'espère que le week-end s'annonce sereinement.

Cela fait plusieurs semaines que nous avons entrepris ensemble l'exercice de la thérapie par l'écriture. Il reste quelques épisodes pour que ce passionnant

chemin prenne fin pour cette première expérience. Car, l'écriture, il y en aura encore et encore autour d'autres sujets. En réalité, l'écriture est ma passion, une passion que j'essaie de partager avec vous, sinon, à laquelle je vous convie.

Beaucoup ont partagé in box avec moi leurs expériences de la vie après la publication de certains de mes récits et ont témoigné être soulagés après m'avoir raconté leurs histoires de vie. J'en étais heureuse car Facebook sert ainsi à quelque chose d'utile, quelque chose d'autre que les intrigues insensées.

Pour ceux et celles qui n'ont pas bien cerné l'intérêt de mes textes, je viens ici en donner des précisions un peu plus tôt que prévu. Car, je réservais en réalité cette partie pour la fin des épisodes. Mais cela vaut la peine de le faire maintenant.

Ce que je fais, l'expérience que je partage avec vous, est ***une démarche sociologique qu'on appelle la réflexivité associée à une démarche anthropologique appelée l'ethnographie en ligne, et aussi une méthode qu'on peut assimiler à l'écriture en groupe*** (sauf que notre groupe est virtuel).

La méthode réflexive consiste, pour l'auteur, à se mettre en scène, à se prendre pour sujet ou objet d'étude. Dans cet exercice que nous menons, j'ai mis une partie de mes expériences de vie en étude. Celles traitant du ***deuil, des abandons ou de la rupture précoce des liens parents-enfants, des effets de l'environnement proximal sur les couples et de la sexualité des jeunes*** (les idylles et les ruptures amoureuses) mais aussi de la vie professionnelle (notamment des rapports sociaux entre les collègues). Telles sont les cinq problématiques sociétales autour desquelles mes textes sont structurés comme un tout en un en parlant de phénomènes (ou de liens) sociaux.

J'aborde ces cinq problématiques avec une posture sociologique : celle de la ***sociologie critique***. En un mot, je sors du conformisme dominant, celui auquel la socialisation nous habitue en Afrique (particulièrement au Bénin) et dans lequel nous nous complaisons tous. La posture critique me permet d'observer et d'analyser le gap entre les discours et les pratiques (surtout leur évolution) afin de titiller cette hypocrisie sociétale dans laquelle on se complaît surtout lorsqu'il est question des ***couples*** et de la ***sexualité***. Que valent la monogamie et le serment de fidélité lorsque les "seconds bureaux" sont des pratiques galopantes dans nos sociétés ? Que vaut le tabou sexuel lorsque tout le monde s'adonne aux interdits sexuels mais personne n'en parle, ou pire, la personne qui en parle est prise à parti comme si c'est elle qui institue le péché par le simple fait d'en avoir parlé ? Tant qu'on ne parle pas de ce que tout le monde sait ou fait, la société se

porte bien. Et où en sommes-nous avec les multiples possibilités d'entrer en filiation aujourd'hui ? Il y a donc de réels sujets sociologiques pour lesquels les débats doivent être menés. Comptez sur moi, la marche ne vient que de commencer. Ceux et celles qui ne sont pas à la hauteur des débats en direct peuvent s'abstenir. Car, ne confondez pas débats scientifiques et jugement de valeur surtout sans fondement aucun.


L'ethnographie en ligne est l'utilisation des réseaux sociaux comme terrain ethnographique (terrain de recherche). Vos commentaires, témoignages et récits font donc partie intégrante de mes données empiriques et seront analysés au même titre que mes propres récits sur la base de théories sociologiques et anthropologiques. Ainsi, l'exercice final de l'analyse en ligne (de façon participative) est ce que j'assimile à la méthode d'écriture en groupe, celle qui intègre vos contributions. Pour plus d'informations sur ces trois méthodes de recherche qualitative, voir les références suivantes : Caratini, 2004 ; Van Campenhoudt, Chaumont et Franssen, 2005 ; Quivy et Campenhoudt, 2006 ; Rui, 2012.


Je remercie sincèrement ceux et celles qui participent à ce travail intellectuel. Restons connectés 🤗.




53 🤝❤️ [Ed Odjo Cobo, Tetevi Bertin Etey et 51 autres personnes](#)


Ce post explicatif de la méthode a recueilli [53 réactions](#), [1 partage](#) et 7 commentaires que voici :


 [Leonard Hounghadji](#) Oui madame je vous adore en écoutant tous ces récits. Dieu vous donne longue vie.  [Zewonou Serge Kiki](#) Grand merci Lady C2. Et voilà voilà tout qui est dit sur l'amitié. One may live without brother but never without friend. We are linked now forever, dear sister.


 [Elvire Virel](#) Moi j'adore votre ouverture d'esprit. C'est tellement bien dit, notre société se porte bien et mieux quand on cache la réalité. Elle interdit

qu'on réfléchisse à haute voix, elle refuse qu'on ressorte tout ce qui est caché et qui nous empêche d'être nous, d'accepter nos émotions comme faisant partie de nous. Elle nous contraint à être des images de nous, nous incite à nous exprimer sous forme de clichés. Elle nous empêche d'oser...de sortir de notre zone de confort. La dernière fois je me posais la question de savoir : pourquoi est ce que notre société refuse de voir un garçon/Homme d'exprimer ses émotions à travers des pleurs " soun noun non yavi à : lire en fon), pourquoi par exemple la couleur rose était réservée à l'époque aux filles et le bleu aux garçons etc...Cette société que j'appelle " société contrainte" nous pousse à vivre conformément à ses règles à elle.

 Chantal Codjo Bien vu, ma chère. Les grandes révolutions qui ont lieu dans d'autres sociétés et qui ont contribué à leur évolution constante ont pris d'abord naissance de cette prise de conscience ; c'est après cela que des mouvements s'enclenchent tant au niveau intellectuel que militant. Ce qui force la main aux législateurs à adapter les textes à l'esprit de la société. Chaque génération doit contribuer à écrire l'histoire de sa société dans le bon sens. Devons-nous continuer à jouer à la politique de l'autruche ? Les débats s'annoncent rudes mais ils auront lieu👍. Bonne soirée chère amie.

 Sunday Emile Dohou Oui c'est la réalité Mme, il faut avoir le coeur ouvert dans tous les lieux.

 Ange-kou L'etoile D'accord. Oui, et entièrement. Car, il nous faut analyser avec un esprit critique, et non un esprit de critique, nos coutumes afin de mettre de côté celles qui ne nous permettent pas de progresser. J'insiste pour que nous fassions cette analyse avec l'esprit critique et non de critique car, dans nos coutumes tout n'est pas mauvais. Il ne s'agira donc pas de mettre tout dans un même panier, de balayer tout du revêt de la main. Mais de séparer le bon grain de l'ivraie....

 Chantal Codjo Tout à fait d'accord, cher ami. Et nous allons le faire ensemble, vous et moi, sereinement. Très bon samedi à vous.

Ma démarche d'écriture participative, au regard de ces commentaires, semblait recevoir la validation de mes amis internautes. Je partis alors sur cette base en structurant mes différents textes autour de quatre problématiques analytiques : 1) mes deuils ; 2) mes situations de rupture ; 3) ma vie amoureuse, intellectuelle et professionnelle ; 4) les intrusions des proches et des autres dans ma vie de couple. Je les mets en parallèle avec la vie de ma sœur. Ce qui m'a permis d'avoir deux parcours de vie qui répondent à une seule et même question : ***comment se construire et retrouver la joie de vivre au milieu des vicissitudes, des douleurs, des abîmes et des peines courantes de la vie ?***

J'ai dégagé de ces problématiques, six thématiques pour la discussion à travers des vidéos postées en ligne : 1) la construction des enfants dans un

milieu familial polygame ; 2) la garde des enfants mineurs en cas de séparation des parents ; 3) les relations amoureuses ; 4) l'éducation sexuelle des adolescents ; 5) les rapports couples-société ; et 6) le sort des épouses face la montée du phénomène des « deuxièmes bureaux ». C'est l'ensemble de ces textes dont rend compte le présent ouvrage.

Structure de l'ouvrage

L'ouvrage est constitué de cinq parties auxquelles s'ajoutent les pages de dédicace et de remerciements, la préface, l'introduction, la conclusion, la table des matières, celle des tableaux, graphes et encadrés et pour finir la bibliographie.

La première partie intitulée « Mes deuils », regroupe quatre posts intégrant les commentaires des internautes et une analyse théorique sur la thématique du deuil.

La deuxième partie intitulée « Nos vies de famille, un destin commun », regroupe aussi quatre posts, des commentaires, deux thématiques de discussion et des analyses théoriques y relatives.

La troisième partie intitulée « Nos idylles, entre rêves et réalités », regroupe une dizaine de posts suivis de commentaires, deux sujets discutés et des analyses théoriques relatives auxdits sujets.

La quatrième partie intitulée « Les combats de la vie – les rivalités, les résistances et le bonheur d'être soi », regroupe une quinzaine de posts, des commentaires y relatifs, deux sujets de discussions et des analyses théoriques y relatives.

La dernière partie intitulée « Partie comme un éclair, hommages à toi, adorable Adjoua », regroupe six textes de témoignage et d'hommage sur la vie de ma défunte sœur.

L'introduction pose le sens de l'ouvrage et la méthodologie utilisée pendant que la conclusion revient sur la définition d'un récit de vie et présente quelques photos souvenirs sur la vie de ma défunte sœur.

*Elle était jolie, elle était douce, elle
comblait ma vie puis elle est partie...
Je n'ai pas été à la hauteur de sa
douceur et pour fini le bonheur... Dans
l'angoisse, je me noie et bonjour la
joie, quand mes larmes deviennent des
armes qui saignent mon cœur, d'en
sortir toute ma rancœur....*

Descreea.

Partie 1: Mes deuils

"L'intensité de la douleur, suite à la perte d'un être cher, répond à notre manière de penser, à notre philosophie sur la vie. Le plus souvent, la douleur se manifeste par le refus d'accepter que la mort fasse partie de la vie, qu'elle change notre vie ou nos projets d'avenir. La douleur d'un deuil peut alors devenir incommensurable. La douleur varie en fonction du degré d'acceptation et l'acceptation dépend aussi de l'importance que nous attachons à la perte" (Sarrade, 2015).

Le mot "deuil"⁴ dérive du latin "dolus", déverbal de "dolere" (qui signifie "souffrir"). Au Xe siècle, il désigne la douleur ou l'affliction que l'on éprouve lors de la mort d'un proche. Au XVe siècle, il désigne aussi le décès, la perte d'un être cher. Il aura également plus tard divers sens plus ou moins figurés, tous liés à la mort ou à une grande tristesse. C'est dans la première moitié du XIXe siècle qu'apparaît notre expression qui ne s'applique d'abord qu'à une chose (qui peut disparaître, mais ne meurt pas) avant de s'utiliser aussi à propos d'une personne. Elle marque bien la difficulté qu'il y a à accepter la perte d'une chose à laquelle on tenait beaucoup ou d'un proche et, pour ce dernier, à se faire

⁴ Dictionnaire français *Reverso*, <https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/deuil>, le 11/12/2018.

à l'idée de ne plus jamais le voir et partager de bons moments, la résignation n'étant qu'un sentiment forcé, non naturel, une acceptation par obligation.

Lorsqu'on dit "*Être en deuil*", ne signifie pas "*Avoir perdu quelqu'un*" mais bien "*Être en train d'éprouver de la douleur suite au décès de quelqu'un*" (Sarrade, 2015).

Dans cette première partie, sont regroupés quatre posts envoyés sur Facebook de façon non chronologique. Ces posts traitent du décès de ma sœur cadette (Adjoua Estelle, c'était son nom) et de mes deuils antérieurs. Le difficile deuil de la perte de ma sœur revêt un caractère singulier parmi tous mes états de deuil. Comment faut-il l'expliquer ?

Les travaux de la psychothérapeute Edith Goldbeter-Merinfeld, notamment son ouvrage intitulé "*Le deuil impossible. Familles et tiers pesants*", paru en 2005 aux éditions De Boeck, m'ont fourni quelques clés pour mieux comprendre et expliquer les moments de perturbations psychiques que je traverse depuis la perte de ma sœur. L'auteur met en exergue la nécessité d'intégrer dans le processus psychothérapeutique la place du (ou des) membre(s) de la famille, aujourd'hui absent(s), qui a (ont) précédemment joué un rôle indispensable au maintien de l'équilibre émotionnel du groupe familial. Leur absence destabilise l'équilibre familial en profondeur. Car, « tout se passe comme si certaines familles se voient dans l'impossibilité de recréer un nouvel équilibre et tentent de maintenir plus ou moins l'ancien en niant l'absence, et donc ce changement qui pourtant les bouleverse. Le deuil est dans ces conditions quasi impossible... » (*Ibidem*, 41). Et c'est ce que l'auteur appelle « le deuil des tiers pesants » qui est souvent difficile, voire impossible, à faire. Et alors comment y parvenir ?

C'est là la réflexion menée par la psychologue clinicienne Marie-Frédérique Bacqué dans son ouvrage intitulé "*Le Deuil à vivre*", paru en 2000 aux éditions Odile Jacob. Dans la préface de cet ouvrage, Rosine Debray souligne que « la nécessité de faire le deuil d'un parent souvent très proche : père, mère, frère ou sœur [...], se révèle indispensable à la reprise d'investissements tournés vers la vie ». La réflexion autour de la mort et du deuil d'un être cher ne doit donc pas être fermée car elle est un processus libérateur. Elle favorise l'expression des affects d'angoisse, de peur, de tristesse ou de désespoir liés à cette perte et permet aussi une première identification des orages intérieurs afin de les amoindrir, ajoute Debray. Car, la mise en mots de ces éprouvés bouleversants permet de réaliser une première distanciation par rapport à la violence du ressenti, renchérit-elle. Ainsi, l'exercice d'écriture en ligne avec le soutien

psychologique et l'accompagnement moral de mes amis virtuels s'insère dans une telle logique de mise en mots : la vertu thérapeutique de l'écriture.

Sommaire partie 1

Partie 1:.....28

Mes deuils.....28

Jamais un sans deux, deux sans trois...	31
L'arbre qui cachait la forêt est déraciné !	36
Un samedi pas comme les autres !	41
Le jour d'adieu : 10 mars 2016-10 mars 2018	45
Un retour à la littérature sur le deuil	45

Jamais un sans deux, deux sans trois...



[Chantal Codjo, 4 mars 2018](#) ·

Je me plonge dans mes souvenirs et me rends compte que des douleurs liées à la mort de mes êtres chers ont été récurrentes dans ma vie au cours de ces dernières années.

On était au début des années 2000. L'une après l'autre, deux cousines/soeurs se sont éteintes soudainement, l'une en 2002 et, l'autre en 2003. D'abord Antoinette. Elle n'avait que 37 ans. C'était aussi Willy qui m'avait annoncé son décès subit. Toute la famille fut plongée dans l'émoi. On organisa dans la dignité ses funérailles à Agoué, entourés de parents, collègues et amis.

Puis vint le tour de Laura. Ce soir là, alors que j'étais encore au bureau vers 20h à Ouidah, je reçus un appel de mon oncle de Lomé communément appelé "Tonton". Mon téléphone sonna. Je décrochai *"Allô Chantal, tu es où ?"* *"Bonsoir Tonton, je suis encore au bureau"* *"Ah ok, c'est pour vous informer que Lauravi est décédée"* *"Décédée ? Qu'est-ce qu'elle a eu ? Était-elle malade ?....."* j'assommai mon oncle d'une succession de questions. Une lourde tristesse s'abattit sur moi et m'obligea à quitter précipitamment le bureau. Je portai la mauvaise nouvelle à ma maman et la soirée se termina en sanglots. Mais, le vin est tiré, il faut le boire. On se porta tous à Lomé pour les funérailles de celle-là avec qui je partageais de merveilleux souvenirs d'adolescence et une proximité familiale. Elle était la première fille de mon grand oncle maternel. Le jour de l'inhumation, ses parents étaient anéantis. L'unique fils de Laura était là aussi, tout jeune, tout naïf et le regard interrogatif. Mon mari les regarda tout attristé et me laissa tomber dans les oreilles *"ce n'est pas juste"*. Ma cousine n'avait que 32 ans.

Comment pouvons-nous imaginer en ce moment-là que seulement trois années plus tard, cette injustice allait nous frapper de plein fouet ? On était en 2006. Quelle excitation lorsque j'annonçai à mon mari, qu'on attend un enfant ! On le désirait si tant ce garçon pour clôturer le cycle de reproduction au sein de notre ménage.

Depuis près de quatre années auparavant, mon mari était en thèse en Allemagne. Moi, j'étais en fonction à Ouagadougou où je vivais avec toute la famille. Comme à l'accoutumée, mes fréquentes missions à Paris, sur le plan professionnel, se prolongeaient presque toujours par un séjour idyllique en